



LES GRANDES ÉPIDÉMIES EN ALSACE ET À RIBEAUUVILLÉ

La pandémie de Covid 19 est loin d'être une première dans l'histoire de notre région. Elle paraît même modeste en comparaison des épidémies qui ont ravagé les sociétés humaines depuis l'Antiquité provoquant la mort de millions d'individus. Dans les temps anciens, la plupart des maladies contagieuses sont dénommées « pestis », à l'origine de « peste ». Ce n'est qu'à partir du 12^{ème} siècle que l'on commence à différencier les symptômes et à diagnostiquer la maladie.

La lèpre, la peste, l'ergotisme et la syphilis sont sans doute les fléaux les plus craints : ils sèment régulièrement l'effroi dans la population au Moyen Âge. Par la suite, dès le début du 19^{ème} siècle, apparaissent le choléra, la variole, la tuberculose, la grippe espagnole, la fièvre typhoïde et, plus près de nous, en 2019, la Covid.

LES ÉPIDÉMIES DANS LES TEMPS ANCIENS

À la fin du 11^{ème} siècle, en 1093, 1094 et 1095, les archives mentionnent déjà de graves épidémies entraînant de nombreux décès. Mais la nature du mal qui ronge une partie de la population n'est pas encore clairement identifiée. En règle générale, une maladie est alors associée à un saint thaumaturge censé guérir le mal. Ainsi l'ergotisme gangréneux est dénommé « feu de Saint Antoine », la peste « le mal de Saint Roch », la folie « le mal de Saint Mathurin », la goutte « le mal de Saint Maur » ... etc.

➤ La lèpre est considérée comme l'un des pires fléaux qui se soient abattus sur l'humanité.



La « Procession de Saint Grégoire* » qui a mis fin à la peste en 590 à Rome.
*miniature extraite de l'ouvrage « Les Très Riches Heures du Duc de Berry » (1411-1416), peinte d'après « La Légende Dorée » de Jacques de Voragine (13^{ème} siècle), consacré à la vie des saints, dont celle du pape Saint Grégoire le Grand, par ailleurs saint patron de l'église paroissiale de Ribeauvillé.

Les historiens affirment que ce sont les légions romaines, à leur retour des campagnes au Moyen-Orient, qui la propagent progressivement en Europe. Puis ce sont les croisés qui répandent le mal dans la vallée rhénane. La maladie est liée à des problèmes d'hygiène, de salubrité, de misère, de promiscuité et de malnutrition. Elle ravagera l'Europe du 12^{ème} siècle à la fin du 15^{ème} siècle.

Toute personne, sans distinction de fortune, suspectée de lèpre devait se présenter devant un jury de médecins chargé d'établir le diagnostic. Si elle était jugée malade, les autorités ordonnent un isolement total et définitif, loin de toute habitation, dans un lieu dédié nommé léproserie ou maladrerie. Reconnaître la lèpre chez quelqu'un équivalait donc à prononcer contre lui une sentence de mort civile.



Les historiens évoquent une centaine de léproseries (« Guthleuthhaus ») en Alsace, dont une à Ribeauvillé. Située en limite des bans communaux de Ribeauvillé et de Guémar, proche de la voie romaine, son emplacement correspond approximativement à celui de l'actuelle usine de méthanisation. Construite en 1443, elle a été détruite en 1644, pendant la Guerre de Trente Ans ; elle était devenue un repère de brigands. Par la suite les lépreux de Ribeauvillé seront admis à la léproserie de Sélestat.

➤ La peste noire ou peste bubonique apparaît au milieu du 14^{ème} siècle en Europe et tuera près d'un tiers de la population du continent. Elle arrive en Alsace en 1349 et frappe toutes les catégories de la population. À Strasbourg, une moyenne de 60 morts par jour est signalée durant plusieurs semaines ! Pour éviter la contagion, les médecins préconisent (déjà) l'isolement complet et la fumigation des lieux infectés avec des substances odoriférantes pour repousser le mal et purifier l'air.

dossier Patrimoine



Ils conseillent aussi d'appliquer le dicton latin « cito longue tarde » très parlant : « fuis vite, loin et longtemps ». Pour les uns, l'épidémie est une sanction divine en représailles des péchés des hommes ; pour d'autres, les responsables sont les juifs qui empoisonnent l'eau des puits pour éradiquer les chrétiens !

LA PESTE À RIBEAUVILLÉ

Plusieurs épisodes de peste, en 1349, 1540, 1631 et 1668, sont mentionnés dans les documents des archives de Ribeauvillé. D'après les annales de Luck (un historien local du 17^{ème} siècle), l'épidémie de 1631-32 fait 1600 morts à Ribeauvillé (pour 3 000 habitants) en pleine Guerre de Trente Ans. D'ailleurs toute la famille seigneuriale quitte le château pour se réfugier à Strasbourg. L'épisode de 1667-68 est bien renseigné dans les archives. Alors que la peste est déjà présente à Guémar et à Bergheim, la ville se barricade et interdit toute entrée d'étrangers dans la ville. Hélas, en décembre 1667, plusieurs frères Augustins meurent « victimes de leur dévouement au service des pestiférés ». Puis le mal gagne une partie de la population. Le Magistrat décide alors de réquisitionner une maison hors la ville, au « Pulverplatz », située au *Blauelhof* (site des Fleurs Nadelhoffer de nos jours) pour y isoler les malades. Comme ce « Lazareth » ne peut recevoir qu'un nombre limité de malades, le Magistrat fait encore construire, au mois de juillet 1668, des baraques en bois au-delà de la porte haute (à l'emplacement de la MIE). Un barbier est désigné comme « Pestarzt », pour visiter les malades. En septembre, au plus fort de l'épidémie, l'Intendant d'Alsace, Charles Colbert, décide de réquisitionner l'église paroissiale pour y isoler le surplus de pestiférés qui seront confinés dans ce sanctuaire. L'aubergiste de « l'Étoile » est chargé de livrer les repas et deux hommes, dont le fossoyeur municipal, sont réquisitionnés pour nettoyer régulièrement les lieux, vider les seaux d'aisance et retirer les cadavres.

Avec seulement 160 décès, Ribeauvillé s'estime relativement épargnée par rapport à d'autres localités. Fin décembre 1668, l'extinction du fléau est constatée. Il est alors décidé que les étrangers peuvent revenir et que « les habitants de cette ville puissent dès à présent vaquer tant à leur commerce ordinaire qu'à leurs autres affaires particulières ». Quant au bâtiment des pestiférés du « Pulverplatz », il est resté à l'abandon. Ouvert à tous les vents, fixé aux portes de la ville, il est devenu un repère pour les mendiants de la région. Les baraques au début de la vallée de la Streng sont rasées et l'église rendue au culte après désinfection.

Compte tenu du nombre peu élevé de décès, la communauté catholique décide de faire chaque année un pèlerinage à la chapelle Saint Roch de Dambach, à cinq lieues de la ville (saint invoqué pour lutter contre la peste). Durant des années, les pénitents catholiques se rendent en procession à Dambach avant de raccourcir le pèlerinage en allant à Kintzheim. Au milieu du 19^{ème} siècle, ce pèlerinage est remplacé par une procession à Notre Dame du Dusenbach tous les lundis de Pentecôte. (Voir le Bulletin de la Société d'Histoire de Ribeauvillé - n° 15 / 1952 - consacré à ces pèlerinages).



➤ **L'ergotisme gangréneux** ou « mal des ardents » est l'autre fléau dramatique qui bouleverse l'humanité durant tout le Moyen-Âge. Appelé également « feu de Saint Antoine » ou « peste de feu », il est dû à un champignon parasite, l'ergot du seigle, qui empoisonne la farine et donc le pain. Le seigle est alors la céréale dominante en Alsace. Nombre d'artistes, impressionnés par cette étrange maladie, ont peint des tableaux intégrant des ergotants : Jérôme Bosch avec « La tentation de St Antoine » ou encore le fameux Retable d'Issenheim de Mathias Grünewald, peint en 1514 (Voir ci-contre).

Les Antonins d'Issenheim, près de Colmar, ouvrent un hôpital qui tente de soigner les malades. On y a surtout recours aux saints intercesseurs, notamment saint Antoine, pour soulager les malades.

Néanmoins les Antonins proposent un remède, appelé le « saint vinage » : du vin dans lequel ont macéré quatorze plantes aux



effets anesthésiants et vasodilatateurs, breuvage béni sous l'invocation de Saint Antoine. (Notons que ces plantes médicinales sont représentées au pied des deux ermites du Retable d'Issenheim). Ce remède atténue les douleurs, mais n'enraye pas le mal. Très souvent, l'amputation

des membres rongés, « *devenant noirs comme du charbon* », est alors la seule pratique connue pour tenter de soulager les malades.

LES ÉPIDÉMIES AUX 19^{ÈME} ET 20^{ÈME} SIÈCLES

► Le choléra arrive en Alsace en 1832 et cinq pandémies successives déferlent sur la province :

1832, 1849, 1854, 1865, 1884. La contamination se fait par l'eau que l'on boit, mais également par les contacts directs. Au début, les miasmes flottant dans l'air et poussés par le vent sont accusés : ils sont chassés en tirant au canon ou au fusil et en allumant de grands feux d'herbes aromatiques. Les médecins préconisent d'établir des cordons sanitaires étanches et de placer les malades en quarantaine.

Les déplacements entre villages sont réglementés. Ce n'est qu'en 1884 que le bacille a été identifié par Robert Koch qui préconise de bouillir l'eau et les aliments, de se laver régulièrement et de désinfecter les maisons touchées.

1849 : LE CHOLÉRA À RIBEAUVILLÉ

Toutes les communes d'Alsace sont alertées de « *l'invasion d'une nouvelle épidémie de choléra dont la marche est toujours ascendante* ». Cela rend urgent la nomination d'une commission sanitaire permanente qui surveillera l'exécution des mesures de salubrité publique préconisées par le gouvernement.

Dès le 9 septembre, 20 cas sont déclarés officiellement en ville. Cette maladie touche essentiellement la classe indigente qui habite dans des ruelles sombres et des maisons insalubres.

Les quatre médecins de la ville, les sieurs Staub, Weisgerber, Lévi et Lambert, sont réquisitionnés. Les recommandations sont les suivantes : les personnes atteintes de ce mal ne doivent pas être accueillies dans les hôpitaux de la ville pour éviter de nouvelles contaminations. La municipalité décide d'acheter au sieur Zürcher une maison hors la ville qui sera aménagée en dortoir et dotée de douze lits pour y installer les

malades. Un crédit spécial est voté pour acquérir le bien et le mobilier. En octobre, 204 cas sont recensés sans tenir compte des 43 décès déjà enregistrés. Le mal gagne du terrain chaque jour. Les autorités sanitaires départementales dépêchent un médecin spécialiste de cette maladie.

La commission sanitaire édicte progressivement des règlements de salubrité publique. On demande aux habitants d'enlever les immondices qui encombrant les rues, d'aérer les maisons, de curer les fosses d'aisances, d'enlever les tas de bois qui gênent l'écoulement des eaux usées dans les rigoles, de laver le linge régulièrement, d'exposer les literies à l'air et de remplacer régulièrement la paille dans les paillasons... La police est chargée de désinfecter les maisons touchées par l'épidémie. Quelques quintaux de sulfate de fer sont achetés pour cet effet. Au mois de novembre le maire demande au curé de « *supprimer les nombreuses sonneries annonçant les décès et qui répandent une sorte de terreur dans le public, entamant des suites funestes* ». Très vite le cimetière catholique devient trop petit pour enterrer les morts. Le magistrat ordonne d'enterrer les défunts de la classe indigente dans une fosse commune, ce qui soulève quelque indignation dans la classe populaire.

- **1884** : en juillet une épidémie de choléra sévit dans le sud de la France. Le gouvernement du Reichsland a été très vite préoccupé par l'extension de cette épidémie.

À plusieurs reprises, le Kreisdirector écrit aux maires pour leur signifier les mesures préventives à mettre en œuvre pour tenter d'enrayer le mal.

La Grand-rue est lavée trois fois par jour à grande eau. Mais les petites ruelles, véritables foyers d'infection potentiels, ne sont guère nettoyées. C'est surtout l'abattoir situé au pied de la Tour des Bouchers qui pose problème. Une pétition affirme : « *c'est de cet endroit le plus fréquenté de la ville que partent des émanations pestilentielles de nature à faire réfléchir les personnes qui, jusqu'à présent, se sont montrées hostiles à l'éloignement de cet établissement, qui constitue le véritable danger pour la santé publique* ».

Plusieurs sœurs du couvent proche sont atteintes par la maladie et décèdent. Les médecins insistent sur la propreté des maisons : « *en temps d'épidémie, la plus grande propreté doit régner partout, notamment dans les cabinets d'aisance* ». Ils accusent également le Stadtbach, qui est un vrai nid à bacilles, de propager la maladie.

dossier Patrimoine



► **La variole** est une maladie infectieuse d'origine virale très contagieuse. Elle se caractérise par une fièvre élevée, des maux de tête, des nausées et une éruption massive de pustules sur tout le corps. Elle est présente en Asie depuis l'Antiquité, mais n'apparaît en Europe qu'au 16^{ème} siècle. Elle est souvent nommée « petite vérole » et se transmet de personne à personne par voie respiratoire ou par contacts cutanés avec les malades. Elle touche toutes les catégories sociales.

En Alsace, elle sévit surtout au 19^{ème} siècle, si l'on se réfère aux archives.

- **1863** : En mars le préfet alerte tous les maires au sujet d'une épidémie de variole qui gagne tout le département. L'alerte est donnée à tous les maires et médecins afin qu'ils organisent au plus vite une campagne de vaccination systématique de tous les enfants et des personnes de santé fragile. Le maire de Ribeauvillé désigne le médecin cantonal comme coordonnateur de cette campagne de vaccination *qui est une mesure de salubrité publique urgente*. La vaccination sera gratuite pour toutes les familles qui répondront à l'appel de l'administration et qui s'engagent à se présenter à un contrôle, qui a pour but de s'assurer que l'opération a réussi.

- **1868** : une nouvelle épidémie de variole fait un grand nombre de victimes, de tous âges, à Ribeauvillé. Les médecins déclarent que les adultes non vaccinés paraissent moins résister à ses atteintes que les enfants qui ont été vaccinés. Un rapport au préfet signale que « *la plupart des décès sont dus à l'imprudence de ceux qui, dès les premiers symptômes, ont négligé de neutraliser les effets du mal* ». Mais les remèdes efficaces pour combattre ce fléau ne sont pas encore connus.

► **La grippe espagnole** s'abat sur le monde au moment où se termine la grande guerre. Le virus a été importé par les soldats américains à partir de la fin de l'année 1917. Cette pandémie a provoqué en un peu plus d'un an la mort d'environ 20 millions d'Européens, dont 400 000 en France. La surinfection bactérienne est alors la cause de la mort. Mais pas la moindre mention de cette maladie, ni dans les archives municipales de Ribeauvillé, ni dans la Gazette locale. Toutes les autorités sont alors focalisées sur les multiples festivités liées au retour de l'Alsace dans le giron de la France. La seule mention de cette maladie indique que 18 lits de l'hôpital catholique sont occupés par des personnes souffrant de la grippe.

► **La fièvre typhoïde** : plusieurs cas sont signalés dans les archives de la ville entre 1922 et 1925. C'est une maladie infectieuse, contagieuse, transmise par une

salmonelle présente dans l'eau. Elle se caractérise par de fortes fièvres, des douleurs abdominales et des diarrhées. Des familles entières sont atteintes de ce mal. La municipalité prend à cœur ce dossier sanitaire et charge un médecin de la commune de suivre ces patients qui seront hospitalisés à Ribeauvillé ou à Colmar. Les logis des malades et les chambres d'hôpital doivent être désinfectés régulièrement par un désinfecteur attitré, M. Zirgel de Bergheim. Mais le vrai problème est celui de la pollution de l'eau consommée. À cette époque, nombre de familles puisent encore l'eau dans des puits souillés par les déjections animales ou dans des latrines non raccordées aux égouts. Dans les archives des communes voisines on signale régulièrement des cas de fièvre typhoïde entre les années 1920 et 1940.

Une épidémie a toujours été un fléau à la fois sanitaire et social entraînant des répercussions démographiques et économiques désastreuses. Ces maladies se caractérisent par leur caractère foudroyant qui frappe les populations de terreur. Ces peurs ont modelé la psychologie des populations jusqu'à ce que l'on découvre les remèdes à partir du milieu du 19^{ème} siècle.

Mais ce fond d'anxiété chronique perdure encore à ce jour avec la pandémie de Covid 19 dont la cause est pourtant connue et que l'on sait juguler. Les saints ne sont plus invoqués pour apaiser les maux et alléger les angoisses. À l'avenir, pour surmonter ces crises, il faudrait agir en homme de pensée et penser en homme d'action.

Bernard SCHWACH

Président du Cercle de Recherche Historique
de Ribeauvillé et Environs (CRHRE)

Si le sujet abordé dans ce dossier vous a intéressé, sa version intégrale est disponible sur <https://www.ribeauville.fr/fr/dossiers-patrimoine.html>



Bibliographie

- Archives Municipales de Ribeauvillé (AMR)
- Divers documents et bulletins du CRHRE (La léproserie de Ribeauvillé est évoquée dans la revue n° 16 de 2008)
- « L'Histoire des hôpitaux de Ribeauvillé » / Dr Denis GERARDIN - 1995 (thèse de médecine, consultable au CRHRE et AMR)
- « Les Antonins d'Issenheim : essor et dérive d'une vocation hospitalière à la lumière du temporel » / Elisabeth CLEMENTZ. - Thèse de doctorat en Histoire. - Publication de la Société Savante d'Alsace. - 1998